

VOLMIR CORDEIRO

Trottoir



CND Centre national de la danse
10 - 12 décembre 2019



CND

Centre national de la danse

« Se travestir pour pouvoir avouer l'inavouable »

Entretien avec Volmir Cordeiro

Comment pensez-vous l'espace scénique de *Trottoir* ?

J'essaie de créer un espace où la circulation peut se faire constamment. En ce sens, *Trottoir* s'inscrit dans la continuité de *Rue* (2015) et devient son excorporation. L'espace, complètement élargi, ouvert, immense dans le duo, est désormais circonscrit dans cette création pour six danseurs. Plusieurs registres d'espaces vont être pensés à l'intérieur de cette boîte noire qui détermine différentes configurations de contacts entre les corps. C'est une pièce qui travaille par éclats, par fragments ; elle est très sectionnée. Il y a une première partie, conçue pour l'avant-scène, qui s'ouvre avec une image mêlant le monde du travail à celui de l'enfance et qui pose cette question : que seraient des enfants travailleurs ? À deux autres moments, apparaît aussi la forme du cortège, celui de prostituées, et également, celle de la marche qui implique un changement d'angle constant, des croisements et des détournements que permet la géographie d'une ville. À partir de scripts que j'ai dessinés, la danse est très préparée ; elle est conçue par la poétique du mouvement et sa construction, et tout en même temps, elle est dépendante de l'instant où elle se performe.

Combien de scripts avez-vous défini ?

Je travaille avec cinq séquences. Ce sont cinq matières différentes qui sont toutes nourries par cette idée qu'en tant que danseurs, artistes et habitants de plusieurs trottoirs, nous avons bu une liqueur assez forte qui permet une combustion du corps, une effervescence, une folie qui ramène le corps à une énergie très haute. Cette liqueur fonctionne comme un *shot*. C'est cette image du spectacle que j'ai : un *shot* que l'on boit et qui permet aux corps, pendant cette heure que dure la pièce, d'être pris par une énergie débordante, permettant une suspension de l'oppression. C'est le principe même de *Trottoir* d'aller chercher les pratiques qui suspendent ces rapports de domination que l'on vit constamment.

À chaque scène, y a-t-il un nouveau *shot*, différent, ou chaque scène est-elle conçue comme une évolution d'un unique *shot* ?

Chaque scène réexpérimente son *shot*. Ce n'est pas une histoire d'ajouter de l'alcool mais de chercher cette énergie qui permet une danse vitale et vitalisante :

plus on est là, plus on renouvelle sa capacité d'être là. Ce que je cherche avec cette pièce, c'est que l'on soit tous dans une même ivresse et tout en même temps dans une lucidité follement maîtrisée. Il ne s'agit pas de se fatiguer ou de s'épuiser. Au contraire : cette combustion des corps produit davantage d'énergie et c'est cette puissance de l'énergie produite par l'être ensemble qui construit l'imaginaire du trottoir, comme un espace où le collectif est posé.

Sur quels documents de travail reposent l'imaginaire de *Trottoir* ?

Une source fondamentale est celle des *Maîtres fous* de Jean Rouch (1956). C'est une œuvre qui a traversé toutes mes créations mais qui, pour cette pièce, arrive de manière plus directe, à cause d'un détail très important : à la toute fin du film, on peut observer le contraste du montage entre des visages – aux yeux qui se révulsent et aux bouches qui bavent – d'hommes filmés lors d'un rite. Ces images sont mêlées à des figures de colons britanniques et des visages des mêmes hommes, joyeux, le lendemain lorsqu'ils sont revenus en ville et qu'ils se remettent au travail. Ce montage montre le remède et son effet. C'est en regardant ce film en détail que je me suis attaché à l'imaginaire du trottoir comme un espace d'exposition, un temps où chacun est exposé à travers sa physicalité et son regard. Que fait-on aujourd'hui dans la ville pour échapper aux formes d'oppression ? C'est ce qui me travaille, c'est mon affect principal : comment évaluer le niveau d'écrasement et de domination et trouver des stratégies ? Dans *Les Maîtres fous*, ces hommes créent une manière de maîtriser la folie. Aujourd'hui, comment est-on en train de maîtriser la folie du monde, la puissance d'inégalité, le niveau d'exclusion sociale ? Cette question de maîtriser la folie, c'est le point fort. Il ne s'agit pas de la nier, de la mettre sous le tapis, ni d'en faire un point aveugle : mais plutôt de manger cet ennemi, de manger la chose qui veut nous rendre fou ou dominé. Connaître cette substance pour produire son antidote : ça vient évidemment de ce film, de ce documentaire qui m'accompagne depuis longtemps, mais aussi du livre de Jean Starobinski, *L'Interrogatoire du masque*, dans lequel, pour une autre situation, il s'étonne de ce monde où l'on doit se travestir pour pouvoir avouer l'inavouable.

Comment le masque est-il rendu visible sur scène ?

Par l'absence de visage, par l'utilisation de collants colorés. Cette matière élastique du collant que j'utilisais déjà dans *Ciel* (2012) couvre et révèle, montre en cachant. Et je souhaite que l'on voie les couleurs plutôt que de chercher des identités. L'utilisation de beaucoup de couleurs différentes permet de voir des êtres localisés dans des situations et non des êtres attachés à une histoire, à une géographie ou à un genre. Je dis souvent aux danseurs que leur corps entier est devenu visage. C'est le corps entier qui fait masque. Comment, en perdant le visage, augmenter l'imaginaire des multiples présences ?

Dans ce groupe, chacun continue-t-il de garder son individualité ?

Chacun interprète les consignes que je donne différemment ou invente certains gestes. Comme la manière de faire un geste de pauvreté, un jeu d'enfant, une chasse à l'animal, une manière de dormir ou une manière d'interrompre le travail pour faire une pause. C'est la qualité même du mouvement, dans la gestion du corps et de son poids, qui détermine la particularité de chacun. C'est le geste qui fait corps, ce n'est pas un corps qui fait geste. Ce qui m'intéresse, c'est d'imaginer un corps qui est peuplé de gestes, de voir des gestes qui fabriquent un corps.

Propos recueillis par Charlotte Imbault, avril 2019

Titulaire d'un doctorat en danse à l'Université Paris VIII, **Volmir Cordeiro** étudie le théâtre et collabore avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation « Essais » en 2011 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Il participe aux pièces de Xavier Le Roy, Laurent Pichaud & Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero, Nadia Lauro & Zenna Parkins. Il clôt un premier cycle de son travail, composé des trois solos, *Ciel*, *Inês* et *Rue*, puis d'une pièce pour quatre danseurs, *L'œil la bouche et le reste*, créée à Brest en 2017. Il a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015, et, à partir de 2017, au CND Centre national de la danse. En 2018, il est associé aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-bois.

Trottoir

Chorégraphie, **Volmir Cordeiro**

Avec Volmir Cordeiro, Martin Gil, Isabela Fernandes Santana, Marcela Santander Corvalán, Anne Sanogo, Washington Timbó Son, Arnaud de la Celle
Lumières, Abigail Fowler
Costumes, Vinca Alonso, Volmir Cordeiro

Production Donna Volcan

Coproduction CND Centre national de la danse (Pantin) ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne ; Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie (Bruxelles) ; Ateliers Médicis (Clichy-sous-Bois/Montfermeil) ; King's Fountain ; Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté ; La Place de la Danse, CDCN Toulouse – Occitanie ; Institut Chorégraphique International – CCN Montpellier – Occitanie / Pyrénées Méditerranée Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon et d'Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines

Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration

Spectacle créé le 27 septembre 2019 à Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille)

Durée : 1h

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde | Inrockuptibles | JO

cnd.fr – 01 41 83 98 98

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo: © Arthur Crestani

